

L'encre de Malo n° 7

Publié par Espérance Entraide



Editorial

ESPERANCE ET RESURRECTION

J'ai retrouvé un ami perdu de vue depuis de longues années. Je me souvenais de lui comme quelqu'un toujours en quête de réaliser ses passions, artistiques, amoureuses, professionnelles.

Lassé de courir de demi-réussites en échecs, il a décidé de « changer de vie ». Il a laissé sa famille, s'est marié avec une nouvelle femme, plus jeune, a vendu ses biens et est parti s'installer de l'autre côté de la Méditerranée.

Il a abandonné ses rêves de richesse pour se contenter d'admirer le paysage superbe qui entoure la petite maison qu'il a construite. Sa femme et lui recueillent et soignent des animaux, accueillent quelques rares touristes en quête de nulle part.

Il pensait que ce nouveau départ serait une renaissance. Il espérait être heureux, tout simplement, libéré de ses soifs et de ses besoins, de ses habitudes et de ses angoisses. Il est effectivement libéré de tout sauf de ses angoisses, toujours plus pressantes.

Athée, persuadé que la mort physique est la fin de tout, il ne peut évidemment en être autrement pour lui.

Pendant la première partie de sa vie, il s'est laissé bercer par ses illusions. S'il continue à refuser le message de Jésus-Christ, il passera le reste de sa vie enfoncé dans ses désillusions.

Pauvre ami ! Puisse-t-il comprendre que la vie est absurde sans la foi en Dieu ! Seule l'espérance en la résurrection, en notre résurrection par la grâce de Dieu, peut nous permettre de remplacer nos angoisses par la joie immense d'être les enfants du Seigneur.

Seule la repentance et la foi en Jésus-Christ peuvent nous sauver !

Pour recevoir les prochains numéros, remplissez le coupon vert en bas de page 3 !

Didier Pirlot

© Youths | Dreamstime.com

L'encre de Malo, édité par **Espérance Entraide**, association loi 1901, siège social au 142 rue de l'Hôtel de Ville - 59240 Dunkerque

Principaux associés : Christian Ohlott, Hannelore Schruppf, Mauricette Devroede

Représentant légal et **directeur de la publication** : Jean Schruppf * **Responsable de la rédaction** : Joël Schruppf

IPNS * Dépôt légal : Mars 2012 * **ISSN : 2110-8234**

L'âne : un animal stupide ?

Photo : Joël Schruppf



Le grand pré qui borde le bois près de chez nous a connu une vive agitation la semaine dernière. D'habitude si calme, foulé seulement par de rares promeneurs en quête de bon air ou par quelques chiens débordant de vie, courant ça et là, il était devenu le point de rencontre d'un grand nombre de semi-remorques garés en bordure. Quelques hommes solidement bâtis en déchargeaient des objets encombrants. Leurs gestes étaient précis. On voyait qu'ils avaient accompli ce travail de nombreuses fois. En peu de temps, on put deviner qu'ils étaient en train de dresser le chapiteau d'un cirque.

Tout autour de la place s'étaient rangés les longs camions qui transportaient les poutres, les mâts et les panneaux de la tente. Les caravanes plus petites, gayées de fenêtres à rideaux, servaient d'habitation aux gens du cirque. Même s'ils sont un peu à l'étroit dans ces mobil-homes, ils ont au moins la possibilité de déplacer leurs maisons de lieu en lieu sur des roues. Il y avait encore une troisième sorte de véhicules. On percevait différents bruits venant de l'intérieur : grognements, bêlements, hennissements, martèlement de sabots et chocs contre les parois des cages. Ces camions transportaient la ménagerie. C'était un petit cirque ; aussi ne possédait-il pas d'animaux sauvages dangereux. Il ne fallut pas longtemps pour délimiter un enclos. Après le voyage en camion, chèvres, chevaux, poneys et ânes étaient heureux de se retrouver à l'air libre et de brouter l'herbe tendre du pré.

Je me suis longuement attardé auprès des ânes, et mes pensées se sont arrêtées sur eux. A première vue, l'âne fait penser à un petit cheval. Mais les zoologistes se moqueraient de nous si nous voulions identifier l'âne au cheval. L'âne est un âne, et pas un cheval, même s'il lui ressemble. L'animal gris, au pelage épais et aux grandes oreilles qui se tient devant moi est un vulgaire âne domestique. Nous en avons certainement tous déjà vus ou entendus. Qui ne connaît le braiment caractéristique « Hi han ! Hi han ! » ? « Rien d'intéressant », pourrait-on dire en haussant les épaules. Mais ce n'est pas l'avis de Dieu qui lui a donné sa place parmi tous les animaux parce qu'il l'a estimé important. Il doit donc y avoir des raisons au choix de Dieu. Observons l'animal de plus près.

Son ancêtre, l'âne sauvage, vient des régions désertiques d'Afrique du Nord où quelques espèces vivent encore en liberté. Ils sont un peu différents de ce spécimen grisâtre. De nombreuses bêtes portent une rayure dorsale et une autre, jetée transversalement entre les épaules. Vues d'en haut, ces rayures font penser à une

croix. Les pattes possèdent vers l'extérieur des rayures alternativement claires et sombres. D'autres n'ont que les pattes rayées et un dos uni. Même s'ils ont des robes légèrement différentes, tous les ânes ont de longues oreilles, et cela depuis des milliers d'années, alors qu'il n'y avait que des ânes sauvages. Ces oreilles sont-elles avantageuses pour l'animal ? Ou bien ne sont-elles que d'inutiles chassemouches ? Certainement pas. Grâce à elles, l'âne entend particulièrement bien. Outre les oreilles, ce qui différencie nettement l'âne du cheval, c'est sa queue. Contrairement à la queue du cheval qui est effilée, celle de l'âne se termine en pinceau, par une houppie. Dès la plus haute Antiquité, les gens ont eu l'idée de se servir de l'âne pour leurs travaux à la ferme et aux champs. N'est-ce pas bien mieux quand on n'est pas obligé de tout faire soi-même ? Cette domestication ne fut certainement pas chose facile, car chacun sait que l'âne est parfois têtu. Mais au fil des ans, le dressage en a fait un compagnon très précieux, comme celui-ci qui broute paisiblement l'herbe dans son enclos. On a peine à croire que l'âne a été domestiqué bien avant le cheval qui descend, lui aussi, d'animaux sauvages.



Photo : Joël Schruppf

Qu'est-ce qui fait que l'âne soit finalement un animal domestique si intéressant ? Il a beaucoup de qualités. Il peut être animal de trait ou bête de somme. Il y a cinquante ans environ, chaque moulin en employait pour porter les céréales et la farine. L'âne ne rechignait pas non plus à tirer les wagonnets remplis de charbon. A ce titre, il était très prisé en Espagne où il transportait dans la vallée le charbon extrait des flancs montagneux. L'âne est un équilibriste hors pair. Il est capable d'emprunter des sentiers très étroits avec une lourde charge sur son dos sans perdre l'équilibre. Un cheval ne pourrait pas le faire. Depuis longtemps, l'âne est apprécié comme monture. Les commerçants et caravaniers appréciaient sa robustesse. Il peut très bien parcourir 30 à 40 km par jour sans fatigue excessive. Peu d'animaux sont capables d'un tel exploit. Est-il surprenant qu'aujourd'hui encore, l'âne soit un compagnon domestique très recherché dans les pays chauds du sud de l'Europe ?

En ce qui concerne la nourriture, l'âne est frugal. A défaut d'autres choses, il se contente d'une herbe rase et maigre ou même de buissons et d'épineux. Il n'est pas difficile. Le cheval, lui, ne daignerait même pas regarder une telle nourriture : elle lui couperait tout de suite l'appétit ! En revanche, l'âne est très exigeant pour l'eau. Il ne faut pas qu'elle soit sale ; il n'en boirait pas. Quel est le climat qui convient le mieux à cet animal ? Evidemment, rien de tel qu'une chaleur sèche, celle-là même qui plaisait déjà tellement à ses arrière-arrière-grands-parents dans le désert. Des races se sont cependant aussi acclimatées aux régions

plus froides de l'Europe du Nord. Mais froid et humide, non, il n'y a rien à faire, l'âne ne peut s'y habituer. Normalement, les ânes sont paisibles ; tellement paisibles parfois qu'ils donnent même l'air d'être sots ! S'ils vous entendaient parler d'eux en ces termes, ils seraient vexés, car ils sont loin d'être « bêtes ». Ils ont un sens très développé de l'orientation. Une fois qu'ils ont emprunté un sentier montagneux, aussi sinueux soit-il, ils sauront le retrouver. Ce qui n'est pas notre cas ! Les ânes deviennent méchants à l'époque des accouplements. Ils démontrent alors à quel point ils peuvent être obstinés et têtus. On s'étonne qu'il n'y ait pas davantage de membres brisés et de blessures à ces moments-là.

Après une gestation de plus d'une année, l'ânesse met bas un ânon. Dès sa naissance, celui-ci est entièrement développé. Avec sa grosse tête et son pelage épais, il est gracieux. A peine né, il essaie de tenir sur ses pattes ; au bout de quelques instants, il y parvient, mais il restera encore un certain temps bien vacillant. Même après des années de dur labeur, les ânes peuvent atteindre l'âge de 30 ou 40 ans. En regardant le placide animal à côté de moi, je me demande quel âge il peut bien avoir. Comme s'il avait deviné ma question, il lève la tête, découvre largement ses gencives, comme pour bien montrer qu'il rit, et se met à braire : « Hi han ! Hi han ! », avant de s'éloigner. Je me décide moi aussi à partir. En chemin, je me demande si la Bible rapporte aussi des récits qui impliquent des ânes. Bien sûr ! Cet animal a joué un rôle important en plusieurs circonstances. Peut-être penses-tu au récit de la naissance de Jésus ? Lis attentivement ce que rapportent les Evangiles, et tu verras qu'ils ne mentionnent pas d'âne dans ce récit. Je pense plutôt à un épisode de la vie de Jésus, peu avant la Pâque (Evangile de Marc, chapitre 11, versets 1 à 11).

Une grande foule se dirige vers Jérusalem, la capitale d'Israël. L'air est chargé d'une joyeuse excitation ; la curiosité monte progressivement, comme si on attendait l'arrivée d'un cortège royal. On arrache fleurs, feuilles et branches des arbres pour en revêtir le chemin poussiéreux et nu qui, ainsi paré, ressemble à un tapis multicolore. Mais où est le personnage central ? Serait-ce l'homme qui s'avance, monté sur un âne tout ce qu'il y a de plus ordinaire ? Pourquoi la foule exulte-t-elle ? L'homme approche : c'est Jésus, le Fils de Dieu ! Il est plus puissant et plus célèbre que n'importe quel roi, mais il n'entre cependant pas dans la ville sur un cheval somptueusement harnaché, ni dans un char doré, ni dans une litière portée par quatre serviteurs en tenue. Rien ici-bas n'aurait été assez beau pour l'accueillir dignement. Jésus a renoncé à ce faste et se contente de faire son entrée sur un modeste petit âne. Et encore ne lui appartient-il pas ! Il a été emprunté ! Pas même une selle pour y asseoir le Roi ! Si l'âne avait su qui il portait sur son dos, il aurait été fier à juste titre.

Jésus a dit qu'il était venu sur la terre pour te parler de l'amour de Dieu. Tu as beaucoup d'importance pour lui. Il veut que ta vie soit gaie et heureuse. Si tu crois à ces paroles, tu seras un jour au ciel avec lui. Mais en attendant, aussi longtemps que tu vivras ici-bas, il sera jour et nuit à tes côtés, et il veillera sur toi. Tu ne seras jamais seul.

Laissez-vous toucher...

« Par la foi, nous comprenons que l'univers a été harmonieusement organisé par la Parole de Dieu et qu'ainsi, le monde visible tire son origine de l'invisible »

Lettre aux Hébreux 11, 3

Bientôt vous connaîtrez la joie du printemps dans sa plénitude : le chant des oiseaux, l'éclosion des bourgeons, le retour des hirondelles, les ondées nourricières, l'éclat des fleurs, la douceur de l'air...

A nouveau, la vie jaillira !

Mais savez-vous que rien n'aurait la moindre chance d'exister si n'était inscrite dans les profondeurs de la fleur, de l'oiseau, de la feuille de l'arbre, de tout ce qui vit sur terre et dans l'univers, une loi mathématique d'une étonnante complexité.

La précision surprenante de cette loi, qui ne peut être le fruit du hasard, a fait dire à Einstein lui-

Texte rédigé par Martine Popo

même : « Tous ceux qui sont sérieusement impliqués dans la science finiront un jour par comprendre qu'un esprit se manifeste dans les lois de l'Univers, un esprit immensément supérieur à celui de l'homme »

Savez-vous aussi que toute forme de vie sur terre est née d'une cellule primitive apparue il y a quatre milliards d'années et que les variations de son matériel génétique ont permis l'immense diversité de la Création !

Et dans ce « Plan » merveilleux, l'homme et la femme ont été créés et ont reçu, du Souffle même de Dieu, le cadeau suprême de leur Créateur : la conscience, milieu divin de l'homme !

Oui, laissez-vous toucher par cette nature qui renaît.

Oui, laissez-vous toucher par l'Amour de Dieu qui fit toute chose belle pour accueillir ses amis,

l'homme et la femme, ceux qu'Il créa à Son image et à Sa Ressemblance !

Oui, tout est signe d'une réalité invisible bien plus importante que la réalité visible qui ne demande qu'à vous toucher !

« Cherchons à connaître l'Éternel. Sa venue est aussi certaine que l'aurore et Il viendra vers nous comme la pluie, comme les ondées du printemps qui arrosent la terre »

Osée 6, 3



© Anna Kowalska | Dreamstime.com

Sais-tu pourquoi Jésus est « Le Sauveur » ?

Qu'a fait Jésus pour nous sauver, toi et moi, de nos péchés ? Une nuit, pendant que Jésus parlait avec Ses amis, les chefs religieux envoyèrent une foule avec des épées et des bâtons, pour l'arrêter. « Seigneur, devons-nous les combattre ? » demandèrent Ses amis. « Nous avons nos épées ! » Et l'un d'entre eux coupa l'oreille d'un serviteur. Mais Jésus leur dit : « Laissez-les faire ». Il toucha l'oreille de l'homme et le guérit.

Alors les gardes prirent Jésus pour l'emmener chez celui qui gouvernait le pays, Pilate. Les chefs religieux qui haïssaient Jésus le firent passer devant un tribunal, où ils l'accusèrent de choses qui n'étaient pas vraies. Les soldats frappèrent Jésus, mirent une couronne d'épines sur Sa tête et se moquèrent de Lui.

Après que Pilate ait interrogé Jésus, il dit à la foule : « Cet homme n'est pas coupable. »

Mais les gens crièrent : « A mort ! Crucifie-le ! » Alors Pilate leur donna Jésus pour qu'Il soit crucifié, mis à mort sur une croix. Jésus n'avait rien fait de mal. Il était Dieu, le Fils, un homme parfait, sans péché. Mais tout ceci faisait partie du plan de Dieu. Dieu était entrain de tenir Sa promesse de donner un Sauveur.

« ...Il a accepté de vivre dans l'humilité et s'est montré obéissant jusqu'à la mort... » Philippiens 2.8

Article inspiré de la brochure « Que sais-tu de Dieu ? » publiée par BCEF PRESS (pages 23, 24) - publié avec autorisation

Sais-tu comment Jésus est mort ?

Peut-être que tu te demandes comment Jésus est mort, ou pourquoi un homme parfait devait mourir. Jésus fut emmené à un endroit appelé Calvaire, pour être crucifié. Des soldats enfoncèrent des clous dans les mains et les pieds de Jésus, pour le clouer à une croix. Les gens se moquaient de Lui et Lui disaient des choses horribles. Quelle douleur ! Quelle souffrance ! Du sang coula de son corps.

Pendant que Jésus mourait sur la croix ce jour-là, Dieu mettait sur

Lui le péché du monde entier. Toute la haine, les mensonges, les meurtres et tout le mal fait dans le monde furent mis sur le Seigneur Jésus. Il ne méritait pas de mourir. Il n'avait aucun péché, mais Il a pris ta place sur la croix. La Bible dit : « Les péchés ne sont pardonnés que si du sang est répandu. » (Hébreux 9.22). Si Jésus n'avait pas donné son sang précieux, s'Il n'avait pas pris notre punition, notre péché n'aurait jamais pu être pardonné.

Alors que Jésus était sur la croix,

vers midi, les ténèbres recouvrirent toute la région. Jésus cria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Le Dieu parfait et saint ne pouvait plus regarder son Fils, qui avait pris sur Lui-même le péché du monde. Plus tard, Jésus dit : « Père, je remets mon esprit entre tes mains ! » et il mourut. Un des soldats, qui avait vu tout ce qui s'était passé, s'écria : « Sûrement, Il est le Fils de Dieu. » En portant la punition du péché sur la croix, Jésus a fait tout ce qui était nécessaire pour être appelé Le Sauveur.

Article inspiré de la brochure « Que sais-tu de Dieu ? » publiée par BCEF PRESS (pages 25, 26) - publié avec autorisation

« Le Christ était sans péché, mais Dieu l'a chargé de notre péché. »

2 Corinthiens 5.21

Ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire: c'était le matin. Ils n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque. Pilate sortit donc pour aller à eux, et il dit: Quelle accusation portez-vous contre cet homme? Ils lui répondirent: Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré. Sur quoi Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. Les Juifs lui dirent: Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort. C'était afin que s'accomplît la parole que Jésus avait dite, lorsqu'il indiqua de quelle mort il devait mourir.

Pilate rentra dans le prétoire, appela Jésus, et lui dit: Es-tu le roi des Juifs? Jésus répondit: Est-ce de toi-même que tu dis cela, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi? Pilate répondit: Moi, suis-je Juif? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi: qu'as-tu fait? Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. Pilate lui dit: Tu es donc roi? Jésus répondit: Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. Pilate lui dit: Qu'est-ce que la vérité? Après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit: Je ne trouve aucun crime en lui. Mais, comme c'est parmi vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à la fête de Pâque, voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? Alors de nouveau tous s'écrièrent: Non pas lui, mais Barabbas. Or, Barabbas était un brigand.

Alors Pilate prit Jésus, et le fit battre de verges. Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre; puis, s'approchant de lui, ils disaient: Salut, roi des Juifs! Et ils lui donnaient des soufflets. Pilate sortit de nouveau, et dit aux Juifs: Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit: Voici l'homme. Lorsque les principaux sacrificateurs et les huissiers le virent, ils s'écrièrent: Crucifie! crucifie! Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes,

et crucifiez-le; car moi, je ne trouve point de crime en lui. Les Juifs lui répondirent: Nous avons une loi; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. Quand Pilate entendit cette parole, sa frayeur augmenta. Il rentra dans le prétoire, et il dit à Jésus: D'où es-tu? Mais Jésus ne lui donna point de réponse. Pilate lui dit: Est-ce à moi que tu ne parles pas? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher? Jésus répondit: Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché. Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs criaient: Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César. Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors; et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha. C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs: Voici votre roi. Mais ils s'écrièrent: Ote, ôte, crucifie-le! Pilate leur dit: Crucifierai-je votre roi? Les principaux sacrificateurs répondirent: Nous n'avons de roi que César. Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus, et l'emmenèrent.

Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue: Jésus de Nazareth, roi des Juifs. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville: elle était en hébreu, en grec et en latin. Les principaux sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate: N'écris pas: Roi des Juifs. Mais écris qu'il a dit: Je suis roi des Juifs. Pilate répondit: Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.

Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Et ils dirent entre eux: Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. Cela arriva afin que s'accomplît cette parole de l'Écriture: Ils se sont partagé mes vêtements, Et ils ont tiré au sort ma tunique. Voilà ce que firent les soldats. Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur

de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple: Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui. Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie: J'ai soif. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysop, ils l'approchèrent de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

31 Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, -car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, -les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui. S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi. Ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture fût accomplie: Aucun de ses os ne sera brisé. Et ailleurs l'Écriture dit encore: Ils verront celui qu'ils ont percé.

Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate la permission de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus. Nicodème, qui auparavant était allé de nuit vers Jésus, vint aussi, apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs. Or, il y avait un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis. Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus, à cause de la préparation des Juifs, parce que le sépulcre était proche.

Jean 18.28-19.42

© Andrei Contiu | Dreamstime.com

Zé Roberto : Le père que je n'ai pas eu

Il grandit dans la précarité, à proximité des favelas de São Paulo. Son père, un alcoolique, prend le large quand il a 10 ans, laissant derrière lui une mère désespérée qui s'épuise à mener plusieurs emplois de front pour nourrir la famille. Une situation pratiquement sans issue. Zé Roberto part à la dérive. Il est mêlé, quelques années plus tard, à des affaires de drogue et à une expérience horrible : ses deux amis les plus proches sont abattus par la police.

C'est alors que sa mère adopte un comportement tout à fait inhabituel pour elle : « D'un seul coup, elle s'est mise à parler de Dieu et à nous expliquer que nous devons faire confiance à Jésus. » La première

réaction de Roberto est : « La voilà complètement folle de religion ! » Mais les changements positifs dans la vie de sa mère perdurent, et elle rayonne désormais de confiance en l'avenir. Tout cela rend Roberto de plus en plus curieux et il veut en savoir plus : qu'en est-il donc de ce Jésus ?

CE N'EST PAS LA MANIÈRE DONT ON COMMENCE DANS LA VIE QUI COMPTE, C'EST LA MANIÈRE DONT ON TERMINE.

Alors lui aussi se met à lire la Bible. « J'y ai découvert que non seulement Dieu voulait être un père pour moi, le père que je n'ai jamais eu, mais qu'en plus il avait pour

moi un projet bien précis. » Sa carrière de footballeur prend rapidement l'ascenseur.

D'une situation qui paraissait sans issue, Dieu a pu faire quelque chose de remarquable parce que Zé et ses proches lui ont fait confiance. Aujourd'hui, Zé Roberto sait que ce n'est pas la manière dont on commence dans la vie qui compte, c'est la manière dont on termine.

« L'essentiel, dans une vie de foi, c'est de se savoir aimé de Dieu tel qu'on est. C'est la base de ma foi, c'est ce qui me donne la force d'affronter toutes les situations. »



Article inspiré du livre "Mieux que tous vos rêves" © 2008 Thomas Zinkel, Campus pour Christ, Priority Press (pages 20, 21) - publié avec autorisation

Pour recevoir les prochains numéros de l'Encre de Malo (qui seront tous GRATUITS comme celui-ci), veuillez renvoyer ou déposer le coupon suivant à **Espérance Entraide**, 142 rue de l'Hôtel de Ville - 59240 Dunkerque

Mes coordonnées :